

# Les nobles de Courtelary

Autor(en): **Clottu, Olivier**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives héraldiques suisses : Annuaire = Schweizer Archiv für Heraldik : Jahrbuch = Archivio araldico svizzero : Annuario**

Band (Jahr): **80 (1966)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-803457>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Les nobles de Courtelary

par OLIVIER CLOTTU

Gros village du vallon de Saint-Imier, Courtelary, aujourd'hui chef-lieu du district du même nom, faisait autrefois partie de la Seigneurie d'Erguel en l'Evêché de Bâle. Son nom apparaît pour la première fois en 962 sous la forme de Curtis Alerici (domaine agricole d'Alaric) <sup>1</sup>.

Une famille noble de Courtelary est citée en 1173 : *Volmarus et Henricus milites de Curtealri* sont témoins à une transaction passée entre le Chapitre de Saint-Ursanne et Bourcard d'Asuel <sup>2</sup>. Dès après cette date les mentions de chevaliers de cette race sont fréquentes : Symon, de 1230 à 1259, Richard et Conon, ses frères, en 1253, Gottfried, autre frère, en 1259 <sup>3</sup>. Il est difficile de dresser une généalogie valable, les documents étant rares et les indications de filiation absentes ou sommaires. Nous renoncerons donc à cette entreprise hasardeuse et nous bornerons à quelques citations.

Pierre, fils de Richard, est bourgeois de Bienne où il possède une maison (son sceau, fig. 1). Propriétaire de fiefs à Mâche et à Gurzelen, il est attesté de 1303 à 1335

### Abréviations :

A.A.E.B. Archives de l'ancien Evêché de Bâle, Porrentruy

A.E.B. Archives de l'Etat, Berne

A.E.N. Archives de l'Etat, Neuchâtel

A.L.N. Archives bourgeoises de La Neuveville

F.R.B. *Fontes rerum Bernensium*, 1218-1390; 10 volumes, 1883-1956

Trouillat J. TROUILLAT : *Monuments de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle*

f<sup>o</sup> : folio; not. : notaire; p. : page; vol. : volume.

<sup>1</sup> Trouillat, I, 125.

<sup>2</sup> Trouillat, I, 353.

<sup>3</sup> F.R.B., II, 111. Trouillat, I, 598, F.R.B., II, 488.



Fig. 1. Sceau de Pierre de Courtelary, 1335.

avec Julienne, sa femme, qui lui a donné un fils Jean et une fille Marguerite, épouse du chevalier Rudolf de Ruderswyl <sup>4</sup>.

Symon, fils d'Etienne, et Vauthier de Tavannes, époux de feu Gutta, sa fille, offrent en 1296 à l'Abbaye de Saint-Jean de Cerlier une terre sise à Anet, « Morgengabe » de la trépassée. Symon de Courtelary appose son sceau (fig. 2) et Vauthier de Tavannes celui de feu Richard de Courtelary (sceau disparu). Symon se remarie avec Berthe de Tavannes, sœur de son gendre Vauthier; il est cité jusqu'en 1310 et détient plusieurs biens à Anet <sup>5</sup>.



Fig. 2. Sceau de Symon de Courtelary, 1296, 1308.

<sup>4</sup> Mentions de Pierre, fils de Richard : F.R.B., II, 404; III, 397, 553, 657. J. J. AMIET : *Die Regesten des Frauenklosters Fraubrunnen*, 1851; acte n<sup>o</sup> 163 du 26. III, 1335. Trouillat, III, 752, 764. Le sceau de Pierre (1335) est aux A. Ville. Berne.

<sup>5</sup> F.R.B., III, 657, 672; IV, 428. Trouillat, II, 549, 597, 607, 668; III, 759. Sceau mentionné dans l'acte de 1296 (F.R.B., III, 657). Celui reproduit ici est aux A.E.N., G. 4. 20.

Henry, fils d'Henry, étend aussi son domaine dans le Seeland en acquérant de Cunz de Mœringen, mari de sa sœur Elisabeth, des terres à Mœringen sur la rive sud du lac de Biemme <sup>6</sup>.

Nicolas déclare en 1322 les fiefs qu'il a reçus de l'évêque de Bâle : dîmes diverses à Sonvilier, Saint-Imier, Villeret et Courtelary, fief castral au château d'Erguel <sup>7</sup> (au-dessus de Sonvilier). Il est probablement père d'Imer et de Godefroy; le premier, châtelain de Valangin en 1345, bailli de Neuchâtel de 1357 à 1367 <sup>8</sup> (son sceau, fig. 3), finit ses jours à Biemme <sup>9</sup>; le second



Fig. 3. Sceau d'Imer de Courtelary, 1359.

possède un moulin à Corgémont <sup>10</sup>, il est père d'Imer (son sceau, fig. 4), qui obtient



Fig. 4. Sceau d'Imer de Courtelary, 1392.

confirmation, en 1390, 1394 et 1404, avec son neveu Claus de Diesse, fils de sa sœur, de la possession du fief de Nicolas de Courtelary <sup>11</sup>.

<sup>6</sup> F.R.B., VII, 399, 658; X, 292. C'est probablement Henry de Courtelary qui fonda la chapelle Saint-Antoine dans la Collégiale de Neuchâtel. Cunz de Moeringen possédait une grande maison à la rue des Hôpitaux à Neuchâtel, dite maison de Moringue.

<sup>7</sup> Trouillat, III, 420, et A.A.E.B., B., 237/38.

<sup>8</sup> A.E.N., D 12, n° 27 (sceau de 1359). A.E.Soleure (sceau de 1380).

<sup>9</sup> F.R.B., VIII, 8, 288; X, 38, 55.

<sup>10</sup> F.R.B., VIII, 187, 649.

<sup>11</sup> Trouillat, IV, 526 et 574. A.A.E.B., B, 237/38. Sceau de 1392 aux A. communales de Courtelary.

Jean-Richard, après avoir été maire de Biemme en 1429, habite le Comté de Neuchâtel, patrie de sa première femme Marguerite de Giez <sup>12</sup>.

Deux branches importantes des nobles de Courtelary se distinguent par leur surnom, les Compagnet et les Aler. Nous en parlerons plus loin.

Rapidement les Courtelary essaient hors de leur village d'origine aux ressources limitées à cette époque reculée. Les nobles de Corgémont étaient des Courtelary <sup>13</sup>. Fixés probablement sur de nouvelles terres par leurs alliances, nous trouvons des Courtelary à Biemme et dans ses environs, dans le Seeland, à La Neuveville, dans le Comté de Neuchâtel. Ils exercent des charges dans ces lieux d'élection : maires de Biemme, Henry 1345, Ulrich 1356, Jean 1381, Richard 1429; bailli de Cerlier, Jean 1422; châtelains du Schlossberg, Ulrich 1372, Ulrich 1438, Jacques 1454-1496; châtelains du Landeron, Ulrich 1414, Jean 1439-1465. Plusieurs entrent en religion dans les couvents de Fraubrunnen, Frienisberg, Bellelay, ou sont chanoines à Saint-Imier, Saint-Ursanne ou Neuchâtel.

#### ARMOIRIES

Le plus ancien document héraldique qui nous soit parvenu est le sceau en forme d'écusson d'Henry apposé en 1296 (fig. 9) à la bande chargée de trois feuilles <sup>14</sup>. Ces armes ne changeront guère au cours des siècles. La bande, toutefois, devient une barre sur les sceaux de Ulrich II Aler (fig. 10), d'Ulrich III Aler, son fils (fig. 16) et peut-être de Jean, son petit-fils. Ces

<sup>12</sup> A.E.N., Etienne Borrelier, not., f° XVI; Henry Uldry, not., f° CLXXV v°; Jean et Blaise de Thielle, not., f° LVII v°. Fille d'Othenin de Giez et d'Aymonette de Savagnier. Jean-Richard de Courtelary se remarie en 1436 avec Janne Cuchet. Alix, sa fille du premier lit, sera successivement la femme de Richard de Rambevaux et d'Orthmand, bâtard de Rothelin.

<sup>13</sup> Trouillat, III 759/760. Le sceau de 1334 conservé aux A.A.E.B. de Jean de Corgémont dit Sexantenier, est aux armes Courtelary.

<sup>14</sup> A.E.B., Erlach. A.E.N., G 4. 20.



Fig. 5. Armoiries des nobles de Courtelary. Livre des fiefs nobles de l'Evêché de Bâle, 1441.

sceaux paraissent avoir servi de modèle aux armoiries peintes dans le Livre des fiefs nobles de l'Evêché de Bâle, 1441 (fig. 5). S'il s'agit d'une brisure (et non d'une erreur de gravure plusieurs fois reprise) des Aler, elle n'est ni constante ni durable car Ulrich III porte aussi la bande (fig. 12) que ses descendants maintiennent exclusivement.

Les feuilles qui chargent la bande sont des feuilles de tilleul comme cela est indiqué avec précision sur le blason d'Adélaïde, 1484 (pl. 1). Il ne paraît pas que l'on ait attribué de l'importance à la position de leurs tiges dirigées soit vers le haut, soit vers le bas. Le plus souvent, les feuilles sont versées, à savoir pendues par la tige. Elles sont dressées dans les deux documents conservés à la Blanche église à La Neuveville (fig. 12 et 15).

Les émaux indiqués par la fresque de la Blanche église du début du XV<sup>e</sup> siècle, de gueules à la bande d'argent chargée de trois feuilles du champ (fig. 12), sont confirmés

par les armoiries dessinées dans le Livre des fiefs nobles de l'Evêché de Bâle, 1441 (fig. 5)<sup>15</sup>.

Le premier cimier connu se trouve sur le sceau d'Henry dit Pirlus, maire de Bienne en 1345, fils de Bourcard de Courtelary<sup>16</sup>; il est formé de deux cornes de bœuf garnies chacune de trois feuilles (fig. 6). Paraissant primitivement entièrement d'argent (fig. 12), le cimier est plus coloré dans le Livre des fiefs de 1441 : une des cornes, de gueules, est garnie de

<sup>15</sup> Copie des A.E. Bâle.

<sup>16</sup> A.A.E.B., archives des documents.



Fig. 6. Sceau d'Henry de Courtelary dit Pirlus, 1345.



Fig. 7. Les nobles de Courtelary, Armorial Conrad Schnitt, vers 1530.

trois feuilles d'argent, l'autre d'argent, de trois feuilles de gueules (fig. 5).

Un second cimier apparaît au XV<sup>e</sup> siècle dans les armes d'Adélaïde élégamment dessinées dans la Chronique de Schilling, en 1484 : un buste d'homme barbu au naturel, vêtu aux armes et coiffé de gueules, rebrassé d'argent (pl. 1)<sup>17</sup>. Guillaume, neveu d'Adélaïde, combine les deux cimiers en plaçant le buste d'homme entre les deux cornes (fig. 20). L'armorial de Conrad Schnitt (vers 1530)<sup>18</sup>, enfin, remplace le buste d'homme par un dogue issant, peint aux armes, à l'oreille d'argent (fig. 7)<sup>19</sup>.

#### LES COMPAGNET

Le lendemain de Saint-Valentin 1317, Jean dit Compaignet, fils de feu Etienne de Courtelary, écuyer, déclare avoir reçu en fief de Rodolphe, comte et seigneur de Neuchâtel, la ville et les hommes de Cormoret. Il en fait hommage au comte de Neuchâtel, réservant cependant l'hommage qu'il doit à l'évêque de Bâle<sup>20</sup>. Jean paraît être l'ancêtre de tous les Compaignet. Pierre et Nicolas, ses frères, sont chanoines de Saint-Imier<sup>21</sup>. L'évêque de Bâle désigne comme maire de Bienne en 1381 son petit-fils (?) Jean Compaignet (son sceau, fig. 8). La descendance de ce dernier se fixe à La Neuveville dont elle devient bourgeoise. George, fils de Jean, épouse en 1389 Nicolette de Font-la Molière; il obtient en 1418 de l'évêque de Bâle confirmation d'un fief comportant des dîmes à Sonvilier, Tavannes, Villeret, de moulins à Delémont et Develier<sup>22</sup>. Pétremand, son frère, est père de Georges



Fig. 8. Sceau de Henman Compagnet, 1367.

et d'Henmann ou Jean, châtelain de Cerlier en 1422. Celui-ci meurt dernier représentant des Compaignet. Tous ses biens de l'Evêché de Bâle sont rachetés en 1453 pour le prix de 1000 livres par le notaire Jean Lescureux de La Neuveville<sup>23</sup>.

#### LES ALER DE COURTELARY ET LEURS ALLIÉS

Les Aler de Courtelary sont la branche la plus importante et la mieux connue de la famille. Le nom Aler rappelle vraisemblablement celui d'Alaric, le fondateur de Courtelary. Il s'écrit de diverses manières, Aler, Haller, Allard.

Dès 1283, l'évêque de Bâle Henry d'Isny met en chantier la construction du château du Schlossberg sur un contrefort rocheux dominant l'agglomération dispersée de Nugerol, à l'extrémité occidentale du lac de Bienne. Cette forteresse doit protéger la frontière de l'Evêché contre les incursions du comte de Neuchâtel. Elle paraît avoir été terminée cinq ans plus tard. Des fiefs castraux furent érigés pour en assurer la garde et confiés à des vassaux sûrs. C'est ainsi que les Tavannes, Bienne, Lobsigen, Aler, plus tard les Diesse reçurent en fief des maisons de pierre dans le « vorbourg » du château et s'engagèrent à défendre la place. L'évêque Gérard de Vuippens bâtit de 1312 à 1318 un grand bourg fortifié sous le Schlossberg, La Neuveville, abri pour la population de la région et complément important du verrouillage d'une des portes principales du territoire épiscopal.

<sup>17</sup> Cimier peut-être emprunté à la famille von Hall, de Bâle, qui porte un écu de gueules à la bande d'argent chargée de trois besants du champ et a comme cimier un buste d'homme au naturel vêtu de gueules.

<sup>18</sup> A.E. Bâle.

<sup>19</sup> Cimier inspiré de celui des Goetsch dont l'écu était d'argent à la bande de gueules chargé de trois feuilles du champ et le cimier, un dogue d'argent lampassé de gueules (Armorial de Donaueschingen).

<sup>20</sup> MATILE: *Monuments de l'histoire de Neuchâtel*, CCCXLVII. Trouillat, III, 247.

<sup>21</sup> A.A.E.B., B., 187/I, Erguel, Liber vitae Sti Imerii.

<sup>22</sup> A.A.E.B., B. 237/38. Le sceau d'Henman Compaignet de 1367 se trouve aux A.E.N., Y. 6. 18.

<sup>23</sup> Au sujet des derniers Compaignet, consulter les archives de la famille de Chambrier, Neuchâtel, dossier Compaignet.

Le donzel Henry, dit Haller, premier de ce nom, est témoin en 1297 à une convention passée entre Richard et Symon de Courtelary. A Bienne, il est propriétaire en 1301 d'une maison<sup>24</sup>. Il tient une vigne sise près du Schlossberg que sa sœur Marie-Madeleine, veuve de l'écuyer Pierre de Lobsigen, offre en 1308 au couvent de Frienisberg<sup>25</sup>. Après sa mort, Ulrich, Jean, Hugo et Catherine, ses enfants, confirment la donation au même couvent d'une cense de vin à percevoir sur une autre vigne sise au même lieu qu'avaient faite Henry et Elisabeth, leurs père et mère<sup>26</sup>. Le sceau d'Henry nous a été conservé, il est fort beau (fig. 9)<sup>27</sup>. Seuls des enfants d'Henry, Jean et Hugo sont cités après 1314. L'aîné réside au Schlossberg (1322, 1330); il vend au couvent de Gottstatt les prés qu'il possède à Zihlwyl (Orpund) et déclare ne pas avoir de sceau<sup>28</sup>. Son plus jeune frère Hugo, témoin à Bienne en 1342<sup>29</sup>, pourrait être le père de Jacob Haller de Schlossberg, bourgeois de Büren, résidant à Nidau, mort avant 1372, dont le fils Bartholomé vend la dîme d'Oberwyl en 1373<sup>30</sup>.



Fig. 9. Sceau d'Henry de Courtelary, 1296, 1308.

Ulrich II, probablement fils de Jean, concède en 1354 à Werner Régis la part de la maison et du battoir qu'il partage à Anet avec ses demi-frères, les donzels Jean

<sup>24</sup> F.R.B., III, 672; IV, 67.

<sup>25</sup> F.R.B., IV, 312.

<sup>26</sup> F.R.B., IV, 574.

<sup>27</sup> A.E.B., Erlach (1296). A.E.N., G. 4. 20. (1308).

<sup>28</sup> F.R.B., V, 277, 743.

<sup>29</sup> F.R.B., VI, 687.



Fig. 10. Sceau d'Ulrich Aler, 1372.

et Pierre Rudella, fils de feu Pierre Rudella de Morat (feue Marguerite de Berne, leur mère commune)<sup>31</sup>. Deux ans plus tard, il est maire de Bienne. Etant en 1372 châtelain du Schlossberg et maire de La Neuveville, il appose son sceau sur un acte officiel<sup>32</sup> (fig. 10). Il meurt avant 1388. Ulrich avait épousé Agnès dite Annel ou Ennel, fille d'Henry du Prey dit de Cœuve, écuyer, et de Marguerite d'Ep-tingen<sup>33</sup>. Veuve, elle se remarie avec Jean de Boncour dit Bastard d'Asuel, écuyer. Annel du Prey n'a de sa première alliance qu'un fils, Ulrich Aler qui, le 7 novembre 1391, fait un accord au sujet de ses biens maternels avec son beau-père Jean d'Asuel et lui donne quittance générale; il a reçu chevaux, robes, argent et or<sup>34</sup>.

Les armoiries de Jean de Boncour sont peintes sur le mur de la salle des fêtes de la maison des nobles de Vaumarcus au Landeron<sup>35</sup>. Elles se blasonnent: *de gueules à deux haches d'arme d'or passées en sautoir* (fig. 11).

En 1423, Ulrich III, fils d'Ulrich II, déclare tenir en fief de l'évêque de Bâle de nombreux biens et revenus à Sorvilier, la dîme du village de Saipran, le tiers de la dîme de Tramelan et, en fief castral, une maison construite dans le « vorbourg » du Schlossberg<sup>36</sup>. Ulrich est châtelain du Landeron de 1413 à 1419 et réside alors dans la maison qu'il possède près de la

<sup>30</sup> F.R.B., IX, 312, 355; X, 15.

<sup>31</sup> F.R.B., VIII, 53. Sceau de 1372 aux A.L.N., tiroir 9.

<sup>32</sup> F.R.B., IX, 223 (1372). Le sceau de son fils Ulrich III se trouve aux A.E.N., E. 8. 20 (1416) et aux A. Ville. Bienne, 191/53 (1441).

<sup>33</sup> Trouillat, IV, 904.

<sup>34</sup> Trouillat, IV, 823.

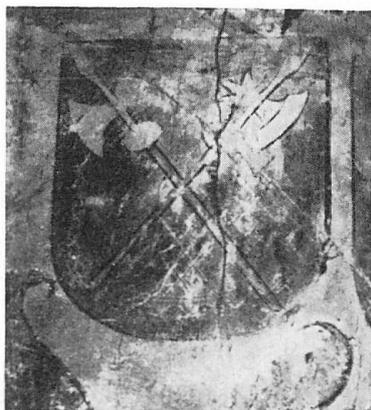


Fig. 11. Armoiries de Boncour. Le Landeron, XVI<sup>e</sup> siècle.



Fig. 12. Armoiries d'Ulrich Aler et de Marguerite de Domdidier. Blanche église, La Neuveville, début XV<sup>e</sup> siècle.

portette du bourg du Landeron<sup>37</sup>. Il reprend plus tard la charge de châtelain du Schlossberg et de maire de La Neuveville et habite le Schlossberg où il est encore cité en 1445. Le jour de sainte Catherine 1417, il avait fondé un anniversaire en l'église de Saint-Imier pour le remède de son âme et de celles d'Ulry Haller et d'Ennel du Prey, ses père et mère, et de ses trois femmes<sup>38</sup>. Avec sa première épouse Marguerite, fille de Perroud de Domdidier, écuyer et châtelain du Landeron et de Mahaut de Mache, Ulrich III avait offert un don à la Blanche église et fait peindre leurs écus assemblés sur le mur de la chapelle Saint-Christophe (fig. 12). Marguerite porte des armes *d'azur au basilic issant d'or*; cimier, le basilic issant.

Son père, le châtelain du Landeron, n'arborait sur son casque que la tête de coq et une aile du basilic (son sceau, fig. 13)<sup>39</sup>.

La seconde femme d'Ulrich, Elsy de Muriaux (ou Spiegelberg), est mère d'une fille, Isabelle. Ses armoiries, bien effacées, décorent la salle de la demeure du bourg du Landeron où ses descendants recevaient leurs hôtes. Elles sont *de gueules au miroir d'argent au cadre d'or garni de cabochons de sinople, surmontant un mont d'or de onze coupeaux* (fig. 14).

Henriette de Leugney (Lugnez), dernière épouse d'Ulrich et la plus féconde,



Fig. 13. Sceau de Perroud de Domdidier, 1400.

lui donna quatre enfants. Elle était fille de Regnaud de Leugney, écuyer et de Simonette de Florence; par son alliance elle élargit le cercle familial des Courtelary vers la Franche-Comté<sup>40</sup>. La pierre

<sup>35</sup> Le gouverneur de Neuchâtel, Georges de Rive (il avait épousé la dernière des Vaumarcus), ou sa fille Diesbach, ont aménagé vers 1550 une salle de fête dans leur maison du Landeron. Une frise aux armoiries de leurs prédécesseurs et alliés en décore les murs. (Voir D<sup>r</sup> E. A. STÜCKELBERG : *Wandmalereien in Landeron*, Indicateur d'antiquités suisses, 6<sup>e</sup> vol., 1888-1891, p. 489-491.) Ces peintures sont aujourd'hui très dégradées. C'est ainsi que les armoiries Courtelary, relevées en 1888, ont totalement disparu.

<sup>36</sup> A.A.E.B., N., 237/38.

<sup>37</sup> A.E.N., Recettes, vol. 37. Ulrich Aler avait reçu en donation la maison du Landeron de Marguerite, sa femme, fille de Mahaut, fille de Jean de Mache, écuyer et châtelain du Landeron, qui la possédait précédemment (donation citée dans la Reconnaissance des forains du Landeron, 1432).

<sup>38</sup> A.A.E.B., B. 187/1, Erguel, Liber vitae Sti Imerii, p. 203.

<sup>39</sup> A.Ville. Le Landeron, B. 2.

<sup>40</sup> Regnaud, son père, reconnaît la maison forte qu'il possède à Leugney près d'Orsans (Doubs), en 1424. Il avait eu dix enfants de Simonette, sa femme. Ulrich Aler assigne, en 1445, sur ses biens des Châtellenies de Thielle et du Landeron, les 600 florins d'or qu'Henriette de Leugney, sa femme, lui avait apporté en dot (A.E.N., Henry Uldry, not., f<sup>o</sup> CXLIX).

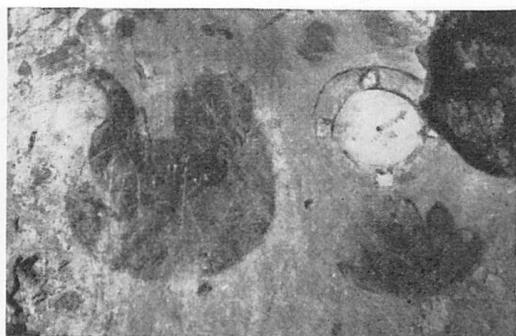


Fig. 14. Peinture murale aux armes d'Isabelle de Tavannes dit Sonnenberg, femme de Léonard de Vaumarcus, et d'Elsy de Muriaux, femme d'Ulrich Aler. Le Landeron, XVI<sup>e</sup> siècle.

tombale d'Henriette de Leugney à la Blanche église est à ses armes : un sautoir engrelé (fig. 15). Le sautoir est d'argent sur champ de gueules <sup>41</sup>.

Comme nous l'avons dit à propos de celui de son père, le sceau d'Ulrich III Aler (fig. 15) porte une barre et non une bande, il est en contradiction avec les autres documents à ses armes.

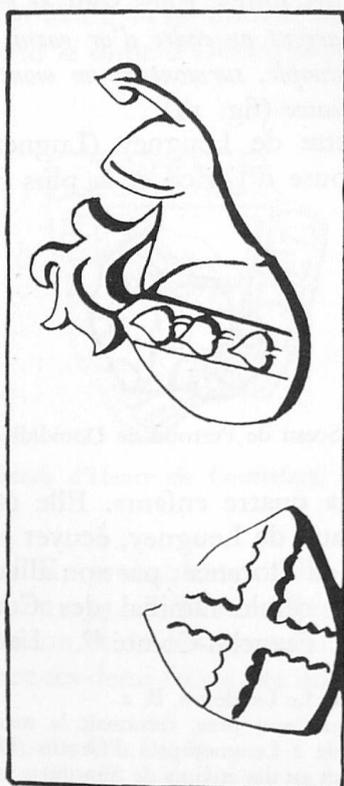


Fig. 15. Pierre tombale d'Henriette de Leugney, femme d'Ulrich Aler. Blanche église, La Neuveville, XV<sup>e</sup> siècle.



Fig. 16. Sceau d'Ulrich Aler, 1441.

Isabelle, seule fille du second lit d'Ulrich III, épouse en 1422 Jaquet de Vaumarcus, écuyer du Landeron, d'une famille de dynastes qui s'éteindra au siècle suivant <sup>42</sup>. La porte de leur résidence du Landeron est surmontée de leurs armoiries taillées dans le calcaire et peintes <sup>43</sup> (fig. 17).

Adélaïde paraît être l'aînée des quatre enfants d'Henriette de Leugney. Elle convole en 1442 avec Pétremand d'Erlach, seigneur de Bümplitz. Son fils, l'avoyer Rodolphe d'Erlach, chargea Diebold Schilling au cours des années 1483-1484 de la

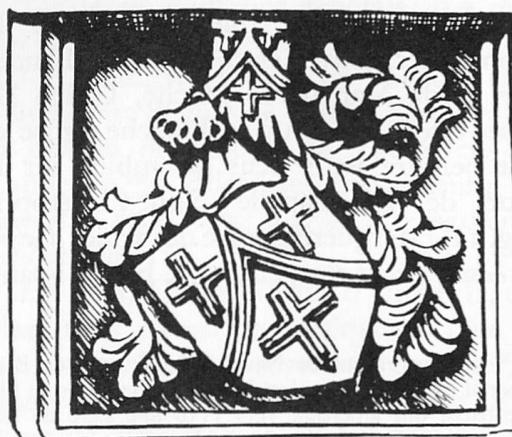
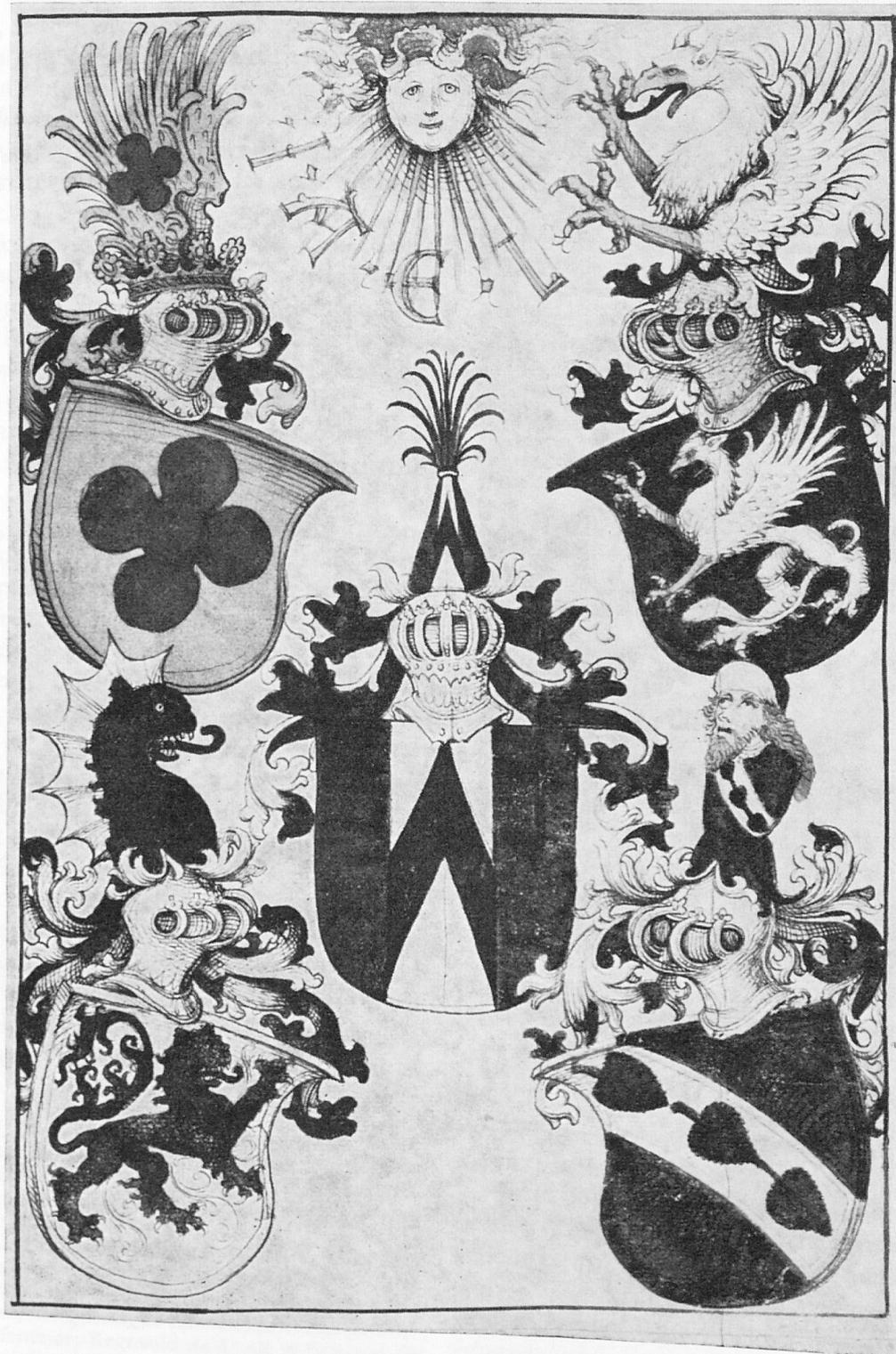


Fig. 17. Pierre sculptée sur la porte de la maison des Vaumarcus au Landeron, XV<sup>e</sup> siècle.

<sup>41</sup> On peut voir ces armes sur les quartiers d'ascendance de la famille d'Erlach, *Archives Héraldiques Suisses*, 1906, p. 25 sqq.

<sup>42</sup> A.E.N., Borcard de Sonceboz, not., f<sup>o</sup> 127; traité de mariage du 27.IV.1422. L'épouse reçoit en dot la maison du Landeron. A.E.N., Guyot de Lannoix, not., f<sup>o</sup> XXVIII v<sup>o</sup>; assignation dotale des mêmes de 340 florins d'or, du 17.XI.1442.

<sup>43</sup> *D'azur au chevron d'argent accompagné de trois croixettes au pied fiché du même.*



Pl. I. Armoiries de l'avoyer Rodolphe d'Erlach et de ses aïeules. Chronique de Diebold Schilling dite de Spiez, 1484.

rédaction et de l'illustration d'une chronique historique. Cette œuvre remarquable, dite Chronique de Spiez, célèbre la grandeur de la famille d'Erlach. Une page est consacrée aux armes de l'avoyer, *de gueules au pal d'argent chargé d'un chevron de sable*, entourées de celles de ses ascendants maternels <sup>44</sup> (pl. 1). Ce sont en bas, à gauche, Adélaïde de Courtelary, sa mère, à droite, Marguerite de Grasburg, sa grand-mère; en haut, à gauche, Anna d'Oltingen, son arrière-grand-mère; à droite, l'écu qui est celui des Utzigen n'est pas conforme aux documents généalogiques (il devrait être Krauchtal). Le cimier qui surmonte le blason Courtelary apparaît ici pour la première fois (voir p. 45).

Jean, Jacques et Guillaume de Courtelary sont les frères d'Adélaïde; seul Jean, l'aîné, paraît avoir eu une postérité. Pour dégager notre texte nous parlerons de lui après ses frères.

Jacques, fidèle à la carrière de ses pères, exerce durant plus de quarante ans la charge de châtelain du Schlossberg, à savoir de 1454 à 1496. Sa femme Jeanne, est la fille de Jean, seigneur de Colombier, au Pays de Neuchâtel. Tous deux fondent en 1476 une messe qui doit être célébrée en la chapelle Sainte-Catherine de la Blanche église pour le repos de l'âme de leurs prédécesseurs <sup>45</sup>. Jeanne meurt en 1503 et est enterrée dans sa chapelle sous une dalle à ses armes (fig. 18). Le sceau de Jacques de Courtelary, dont de nombreuses



Fig. 18. Pierre tombale de Jeanne de Colombier, femme de Jacques Aler. Blanche église, La Neuveville, 1503.

empreintes nous sont parvenues, porte la bande traditionnelle (fig. 19).

Guillaume, mort en 1509, ne nous est connu que par la belle pierre tombale qui recouvre ses ossements sur laquelle sont unis les deux cimiers Courtelary (fig. 20) et par la mention de 1526 d'Ymer, son bâtard qui lui survécut <sup>46</sup>.

Jean de Courtelary, fils aîné d'Ulrich III, possède en 1438 une maison à Saint-

<sup>44</sup> Prof. Dr H. TÜRLER: *Eine Abnenprobe des Berner Schultheissen Rudolf von Erlach*. Archives Héraldiques Suisses, 1913, p. 83 sqq. La Chronique de Spiez est conservée à la Bibliothèque des bourgeois, à Berne, Mss. h. h. I. 16.

<sup>45</sup> A.L.N., Livre des anniversaires des curés et chapelains de Saint-Ursanne de La Neuveville, p. 6. Ces ancêtres sont Ulry Haller, Anne du Pré, sa femme; Ulry Haller, Margueron de Domdedier et Elsi de Morialz, ses femmes; Regnauld de Lunié et Simonat de Florence, sa femme; Jehan, seigneur de Colombier, et dame Jaqua de Dompnez, sa femme. Voir aussi: A.E.B., B. 135, Reconnaissance des censes dues à la Blanche église, 1496. Des empreintes du sceau de Jacques se trouvent aux A.L.N., tiroirs 9, 10 et 21, et aux A.E.N., L. 3. 27.

<sup>46</sup> A.L.N., B. 4, I, 1526.



Fig. 19. Sceau de Jacques Aler, 1458-1502.

Imier<sup>47</sup>. Il utilise en 1452 un sceau dont l’empreinte écrasée est mal lisible; on croit toutefois distinguer une barre dans l’écu<sup>48</sup>. En 1457, avec son frère Jacques, il reconnaît les fiefs relevant de l’évêque

<sup>47</sup> Trouillat, V, 781.

<sup>48</sup> A. Ville. Bienne, 115/2.



Fig. 20. Pierre tombale de Guillaume Aler. Blanche église, La Neuveville, 1509.

de Bâle que tenait son père<sup>49</sup>. Jean semble avoir passé une partie de sa longue existence dans le Pays de Neuchâtel voisin. En effet, il est châtelain du Landeron, attesté de 1456 à 1465, maître d’hôtel en 1460 du souverain de ce petit Etat, le marquis Rodolphe de Hochberg, juge aux Audiences générales du Comté en 1469<sup>50</sup>. Après un silence d’une trentaine d’années, il est mentionné en 1500 à Bienne dont il est « Usburger »<sup>51</sup>. Quelques années plus tard (1507), il était décédé. Jean de Courtelary jouissait vraisemblablement de biens d’origine maternelle en Franche-Comté. Il y prit femme en épousant sur le tard (en secondes noccs ?<sup>52</sup>) Jeanne de Trévillers<sup>53</sup> qui lui donna deux enfants, Jeanne et François.

En 1521, Jeanne de Courtelary s’allie à un Lorrain, Nicolas du Gyfre, sieur de Lichécourt (près de Darney dans les Vosges). Elle vit encore en 1546<sup>54</sup>. François de Courtelary, son frère, a une vie brève et sans illustration; mineur en 1514, il était mort avant 1537<sup>55</sup>. Anneli, sa

<sup>49</sup> A.A.E.B., N. 237/38.

<sup>50</sup> A.E.N., Actes de chancellerie, vol. a, f<sup>o</sup> 28 v<sup>o</sup> et 29. A.L.N., G. 6, 26; Ub., n<sup>o</sup> 3.

<sup>51</sup> A. Ville. Bienne, CCXLVII, t. I, p. 315, 316; est dit Jean-Ulry de Courtelary.

<sup>52</sup> Nous sommes tentés d’attribuer encore à Jean de Courtelary trois filles dont nous n’avons pu établir la filiation: Anne, femme de Jean Tacon, écuyer; Louise, femme de Léonard Mouchet, écuyer; et Marguerite, femme d’Etienne de Bariscour, châtelain de Thielle. Etaient-elles le fruit d’une première union?

<sup>53</sup> Jeanne de Trévillers était la fille de Jean le Put de Trévillers, sieur de Trévillers et Thiébouhans près de Saint-Hippolyte (Doubs), et de Henriette de Pierrefontaine. Veuve, elle se remaria une première fois avec Pierre de Laviron, sieur de Bavans, dont elle eut Jean de Laviron (père de la centenaire Marguerite de Laviron, 1525-1627, femme de Jean de Neuchâtel-Vaumarcus, seigneur de Travers, dont le portrait se trouve au Musée historique de Neuchâtel), puis de Guillaume de Cœuve, écuyer, habitant Mandeure.

<sup>54</sup> A.E.N., X. 24, n<sup>o</sup> 28; traité de mariage du 3.II. 1521. *Ibid.*, Antoine Bretel, not., et Claude Lardy, not., acte du 27.XII.1546, relié en fin du 5<sup>e</sup> minutaire du not. Loys Favargier. Jeanne avait-elle été mariée une première fois? Elle vend en 1531 (A.L.N., S. 3) un vignoble que son père lui avait donné, dit-elle, en dot; or, ce dernier était mort plus de dix ans avant l’alliance Lichécourt.

<sup>55</sup> A.L.N., B. 7. 3 (1514); S. 3 (1531), A. A. E. B., B. 237/38, n<sup>o</sup> 9 (1527).

femme, fille de Bourcard d'Erlach, se remarie avec Henry Camerer, écuyer de Berne, successivement bailli d'Aarbourg, Lenzbourg et Nidau. Elle est mère de Bourcard de Courtelary et de plusieurs enfants Camerer <sup>56</sup>.

Le dernier des Courtelary, Bourcard, est le seul personnage de sa race dont des traits personnels nous soient parvenus. Il donne, en 1540, un revers à l'évêque de Bâle pour les fiefs qu'il tient de lui et qu'avaient reconnus ses prédécesseurs. Comme il n'a pas de sceau à ce moment-là, c'est son cousin Jean de Tavannes qui appose le sien <sup>57</sup>. Il habite Soleure en 1546 et y épouse trois ans plus tard Agathe de Roll <sup>58</sup>. Il divorce en 1556 pour se remarier avec sa maîtresse Barbel d'Eptingen <sup>59</sup>. Bourcard de Courtelary est capitaine d'une compagnie suisse au service du roi de France en Piémont. Le 12 octobre 1558, malade, il écrit de Valence du Pô à sa femme : « Sachié que la fièvre m'a totalement délaissé... ceste lectre te doibt servir aultant comme pour un testament si je solloie despartir de cestuy monde... que tout mon bien allans et gesans, joyaulx, chevaulx et armes, ... doibt estre à toy et a tes enffans venant de Felty de Lutternauw... » <sup>60</sup>. La fièvre eut toutefois raison de la résistance de Bourcard qui succomba quelques mois plus tard. Un de ses compagnons d'arme annonce la nouvelle en ces termes à sa veuve : « J'ai esté grandement malcontent de la mort dudit cappitaine pour sa valeur et aussi pource que le Roy a perdu un bon serviteur et moy ung bon amy, et lors qu'il pleut à Dieu l'appeller ce qu'il me sembloit que je pou-

vois faire pour luy cestoit de luy faire les derniers honneurs qui appartient à ung bon cappitaine comme j'ai fait en personne accompagné de tous les seigneurs cappitaines et soldats qui sont en ceste ville » <sup>61</sup>.

Le roi de France ne s'étant pas acquitté des sommes qu'il devait au défunt capitaine, la veuve de celui-ci eut à se débattre terriblement avec ses soldats réclamant leur dû impayé <sup>62</sup>.

Moins d'un an après la mort de Bourcard de Courtelary, Barbel d'Eptingen avait convolé en troisièmes nocés avec Gabriel de Diesbach, colonel au service de France, habitant La Neuveville <sup>63</sup>. Leurs cachets armoriés se trouvent aux archives de La Neuveville (fig. 21 et 22) <sup>64</sup>. Quant



Fig. 21. Cachet de Barbel d'Eptingen, 1562.



Fig. 22. Cachet de Gabriel de Diesbach, 1563.

à Bourcard de Courtelary, il s'était fait graver après 1540 un beau sceau dont une empreinte de 1551 nous est parvenue (fig. 23) <sup>65</sup>.

Les armes des Courtelary n'ont pas disparu définitivement après l'extinction

<sup>56</sup> A.L.N., B. 25. I.

<sup>57</sup> A.A.E.B., N. 237/38.

<sup>58</sup> A.L.N., B. 10. 2. (1546). Agathe était fille de l'écuyer Georges de Roll, bourgeois de Soleure, et d'Ida de Hanauer (L. R. SCHMIDLIN : *Genealogie der Freiberren von Roll*, p. 47).

<sup>59</sup> A.L.N., Lettres, enveloppes 6 et 7. Barbel était fille de Pétremand d'Eptingen, maréchal de l'évêque de Bâle, elle avait épousé en premières nocés Valentin de Luternau, † vers 1550, coseigneur de Schoftland et bourgeois de Soleure.

<sup>60</sup> A.L.N., B. 25. I.

<sup>61</sup> A.L.N., Lettres, enveloppe 7. Billet du capitaine de Montfort adressé à Barbel d'Eptingen, de Valence du Pô, le 3.III.1559.

<sup>62</sup> A.L.N., Lettres, enveloppe 10. *Ibid.*, B. 26. I, f° 346; B. 33. 4., f° 9.

<sup>63</sup> A.L.N., B. 26., f° 155. Gabriel de Diesbach était un fils illégitime de Louis de Diesbach, 1452-1527, gouverneur de Neuchâtel.

<sup>64</sup> A.L.N., Lettres, enveloppe 7 (1562); S. 4. 2 (1563).

<sup>65</sup> A.L.N., tiroir 21.



Fig. 23. Sceau de Bourcard de Courtelary, 1551.

de la famille en 1559. L'empereur Ferdinand III en anoblissant en 1653 Jean-Henry Thellung, de Bienne, 1615-1690, fils et petit-fils de baillis d'Erguel, lui conféra le droit d'ajouter à son nom celui de Courtelary et lui octroya des armoiries qui sont celles des Courtelary. Le cimier est cependant un demi-vol aux armes Thellung anciennes qui sont *de gueules à la bande d'argent chargée d'un losange du champ* (fig. 24). Jean-Henry Thellung reçut de l'évêque de Bâle quelques fiefs à Courtelary en confirmation de sa noblesse <sup>66</sup>.

La commune de Courtelary, enfin, a repris depuis plus d'un siècle et demi les armes des nobles de ce nom. Le district de Courtelary les leur a également empruntées en 1859 mais en les brisant: les feuilles de tilleul sont de sinople et non plus de gueules <sup>67</sup>.

<sup>66</sup> La famille Thellung de Courtelary n'est pas éteinte. Elle descend d'Henman Taillon, de Gléresse. Les lettres de noblesse octroyées par l'Empereur à Ratisbonne le 16 avril 1653, sont déposées à la Bibliothèque des bourgeois, à Berne.

<sup>67</sup> ANDRÉ RAIS: *Les armoiries du district de Courtelary*. Archives héraldiques suisses, 1955, p. 41.



Fig. 24. Armoiries des lettres de noblesse de Jean-Henry Thellung de Courtelary, 1653.

Nous remercions de leur aide le Dr André Rais, archiviste du Jura, directeur des Archives de l'ancien Evêché de Bâle à Porrentruy, sans l'amicale collaboration duquel cette étude n'aurait pu être entièrement réalisée; M. Alfred Schnegg, archiviste de l'Etat à Neuchâtel; le Dr Claude Lapaire à Zurich, et l'abbé Pidoux de la Maduère au Perreux. Comme dans de précédents travaux, M. Léon Jéquier a mis à notre disposition plusieurs clichés de figures (9, 13, 16 et 23) provenant de l'*Armorial neuchâtelois* qui constitue une source considérable de renseignements pour l'historien.